

# Journée internationale de l'écrivain africain, aujourd'hui/ Trois questions à l'écrivaine...

## ...Francine Lysiane Mbazoghe Mba : " Nos écrits n'influencent pas la réalité, parce que les Gabonais ne nous lisent pas suffisamment "

Propos recueillis par R.H.A

Libreville/Gabon

**l'union.** Mme Mbazoghe Mba, en tant qu'écrivaine, que pensez-vous de la littérature gabonaise ?

**-Francine Lysiane MBAZOGHE MBA :** J'ai publié, la première fois, dans un genre poétique, mais j'ai écrit une nouvelle et, présentement, je suis sur un roman. La littérature gabonaise est en train de prendre son envol. De nos jours, on rencontre de plus en plus d'écrivains, hommes et femmes confondus. La littérature est en pleine expansion. Il y a une véritable évolution. Lorsqu'on était plus jeunes, on n'entendait parler que des mêmes auteurs, des mêmes écrivains et des mêmes poètes. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de poètes, de romanciers, de nouvellistes. On remarque surtout qu'ils ne sont plus aussi vieux qu'avant. Ce qui veut dire qu'on a un rajeunissement de l'écriture. On a par exemple une jeune écrivaine de 11 ans. Elle avait 2 ans en moins lors de la publication de son ouvrage.

**D'où vous vient cette passion pour l'écriture ?**

- Plus jeune, j'étais très réservée et je trouvais toute ma distraction dans la lecture. Je lisais beaucoup quand j'étais au lycée. Mon enseignant de français me faisait apprécier davantage cette discipline. Il organisait régulièrement des ateliers d'écriture. C'est à cet instant que j'ai commencé à penser aux histoires que j'écrivais sur du papier. Mais c'est à l'université Omar Bongo (UOB) que les choses ont pris une autre tournure. Mon professeur m'a encouragée dans ce sens quand je lui ai confié que j'écrivais et que ces écrits restaient cachés dans mon tiroir. Il m'a donc proposé de les lire. Après lecture, il m'a encouragée à publier ces textes. C'est à ce moment que j'ai publié, en décembre 2015, mon premier recueil de poèmes intitulé "La couleur". Il m'a exhortée à continuer dans ce sens, parce qu'il voyait en moi un talent. J'avoue que j'aime écrire, je ne peux plus m'en passer. Il arrive que je sois dans un taxi et que des idées me viennent. A ce moment, j'écris rapidement sur du papier en attendant d'être à la maison. J'aime désormais écrire. Je ne peux plus passer du temps sans écrire quelque chose, ou même acheter un livre. Aujourd'hui, hormis mon recueil de poésie,



Photo : R.H.A

Francine Lysiane Mbazoghe Mba, écrivaine gabonaise.

j'ai un texte en cours qui sera publié dans une œuvre collective du club de lecture Lyre. Les sources d'inspiration sont multiples. Le réel a une emprise sur la plume d'un écrivain. C'est pourquoi, on dit que l'écrivain dénonce. Il voit d'abord, puis écrit. Malheureusement, nos écrits n'influencent pas la réalité, parce que les Gabonais ne lisent pas assez. En dépit du fait que certains écrivains s'activent pour vulgariser la littérature locale, on remarque que les populations sont désintéressées.

**Que pensez-vous de la célébration de la Journée internationale de l'écrivain africain ?**

- Célébrer l'écrivain africain est une très bonne initiative. C'est le moment de faire savoir à la société que la littérature fait partie de notre culture. C'est un moyen de faire connaître l'être humain derrière la plume. A travers ces journées, les lecteurs ont la possibilité de coller des visages aux textes qu'ils lisent. Ils ont aussi l'opportunité d'échanger avec lui, et de le découvrir autrement qu'en tant qu'écrivain. J'espère que chaque jour, on découvrira un auteur, et qu'ils se dévoileront. Les écrivains sont confrontés à plusieurs difficultés. Les maisons d'édition ne sont pas très accessibles. Certes, les éditions Ntsame publient à compted'auteur et à compte d'éditeur, ce qui est un atout. Mais il faut avouer que même si on publie à compte d'éditeur, on a encore des difficultés pour avoir des ouvrages. Quand on a besoin d'un livre, il ne nous est pas toujours accessible dans les temps, à cause du manque de disponibilité des ouvrages.